

Revue Canadienne de Géographie Tropicale Canadian Journal of Tropical Geography

RCGT (En ligne) / CJTG (Online)

ISSN : 2292-4108

Vol. 1 (2) : 6-12

<http://laurentienne.ca/rcgt>



La mutation des oasis à foggara : le renouveau agricole et le déclin de la production traditionnelle en Algérie

Transformation of the oases foggaras: agricultural revival and the decline of traditional production in Algeria

KERROUMI Brahim

© 2014 RCGT-CJTG Tous droits réservés /All rights reserved

Résumé:

Depuis un demi-siècle, le Sahara algérien connaît de profondes transformations socio-spatiales. Des transformations qui affectent l'écosystème d'origine et qui mènent vers un nouveau rapport de production, inscrit dans une économie nationale. Afin d'appréhender le processus de changement, nous serons amenés dans un premier temps à présenter dans un tableau plus au moins monographique les grands traits de l'écosystème oasien du Touat. Il est important de décrire le paysage de l'oasis à foggara et de le dévoiler élément par élément, observer de près son système d'irrigation traditionnel et sa petite production agricole. Dans un second temps, nous allons aborder les nouvelles formes de l'agriculture saharienne qui ont été instaurées afin de moderniser la production agricole saharienne et de contribuer à l'indépendance alimentaire du pays. À cet effet, des réformes agraires ont été spécialement instaurées afin d'encourager les sahariens à adopter les nouvelles mises en valeur et à passer aux nouvelles techniques de production et d'irrigation. Le but principal de notre étude étant de savoir : Jusqu'à quel point l'État va-t-il réussir à redessiner l'espace et la société sahariens ? Et jusqu'à quel degré ces changements ont-ils affecté la petite production vivrière et les modes d'irrigation vernaculaires ?

Abstract:

For half a century, the Algerian Sahara has faced deep socio-spatial transformations. Changes affecting the original ecosystem had led to new ways of production as part of the national economy. To understand this change process, we will first have to present the main features of the oasis ecosystem of Touat. It is important to describe the landscape of the oasis foggaras and to reveal element by element by closely observing its traditional irrigation and small agricultural production system. In a second step, we will address new forms of Saharan agriculture that have been introduced to modernize Saharan agricultural production and contribute to the food security of the country. To this end, land reforms have been specially introduced to encourage Saharans to adopt themselves to newly developed methods and to move towards new production techniques and irrigation systems. The main purpose of our study was to find out (1) to what extent the state manages to redesign the space and society of the Saharan and (2) to what degree these changes have affected the small scale food production and community-based modes of irrigation.

Mots clés / Keywords

*Touat, Sahara algérien, mutation socio-spatiale, volontarisme étatique, société traditionnelle.
Touat, Algerian Sahara, socio-spatial changing, state voluntarism, traditional society*

INTRODUCTION

Jadis en Afrique du Nord, les oasis sahariennes se définissaient en fonction du système hydraulique traditionnel qui garantissait l'accès à l'eau potable. Les choses ont bien changé dans le cas de celles du Sahara algérien qui connaît depuis lors une importante mutation socio-spatiale marquée par l'existence de forages et de captages. Ce changement dans l'acquisition et la distribution de l'eau contribue au remodelage des paysages et à la recomposition des communautés rurales. Cette mutation socio-spatiale s'inscrit dans la logique de la décision des autorités algériennes de moderniser le Sahara en exploitant les ressources naturelles qu'il recèle. Face à ce choix, l'écosystème oasien et l'habitat traditionnel intramuros cèdent désormais la place à une urbanisation concentrée et aux changements de la structure agraire traditionnelle. La mise en application de la décision de l'État algérien s'accompagne d'immenses moyens techniques qui aident à la valorisation de l'espace saharien et à l'exploitation d'immenses réserves d'eau souterraine très profondes autrefois inaccessibles.

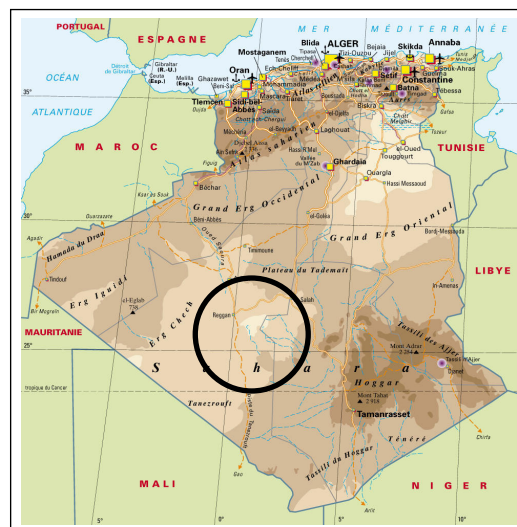
Ainsi, la gouvernance traditionnelle et le droit coutumier des espaces sahariens ont été relayés par le système politico-juridique national. Dans cette même foulée, l'économie oasienne a alors été intégrée à l'économie nationale, perdant ainsi sa valeur et son fonctionnement traditionnels plusieurs fois centenaires. On constate qu'en un demi-siècle, l'espace et la société sahariens ont connu autant de mutations que durant les dix siècles précédents (Côte, 1988). Il importe de mentionner que la fragilité des écosystèmes oasiens impose un retour d'urgence à l'utilisation rationnelle de l'eau, d'autant plus que cette ressource rare et épuisable, porte en elle les germes de conflit stratégique entre les nations et les générations. Compte tenu de l'exploitation excessive des nappes souterraines sahariennes, la situation des ressources en eau au Sahara demeure inquiétante. L'alarme a été déclenchée depuis 1983, année où commence le transfert des eaux souterraines vers la Libye (Ricard, 2005). À cette grande opération s'ajoutent les lourdes mises en valeurs agricoles dans le cadre des différents programmes de l'agriculture saharienne en Algérie, en Tunisie et en Lybie. Cette ambitieuse politique maghrébine vis-à-vis du Sahara inquiète les hydrogéologues qui évoquent le risque d'épuisement à long terme des nappes souterraines.

Malgré les tentatives de modernisation de l'agriculture saharienne et l'accès facile à l'eau souterraine au Sahara algérien, nombreuses sont les communautés paysannes qui s'accrochent fermement à leurs systèmes ancestraux. Au Touat, une bonne partie des pratiques agricoles s'appuie toujours sur les procédés hérités. Ici, on compose à peine avec la modernité et personne ne souhaite remettre en question les systèmes ancestraux. Même si les expériences de l'agriculture capitaliste ont donné des résultats plus ou moins positifs, la problématique de la comparaison entre le traditionnel et le moderne reste présente. Elle mérite une analyse objective qui facilitera soit le choix entre les outils modernes et traditionnels soit leur combinaison plus au moins raisonnable.

Cet article s'inscrit dans la vision conservatrice de la région du Touat qui se singularise par son système traditionnel d'irrigation la foggara. Il aborde tour à tour le cadre spatial, les oasis à foggara et la gestion rationnelle de l'eau, la production traditionnelle dans les oasis à foggara et le passage à l'agriculture moderne ou le déclin de la petite production oasienne.

CONTEXTE SPATIAL

Les oasis à foggara existent surtout dans la partie occidentale du Sahara algérien, plus précisément dans la région du Touat limitée à l'est par le Grand Erg Occidental et le plateau rocheux de Tademaït. Les espaces vides de la *hamada* de Tindouf et l'*Erg Chech* délimitent sa partie occidentale. Entre les deux ensembles morphologiques, s'insère une longue lanière de palmeraies. Elle jouxte plusieurs dizaines d'oasis sur une distance d'au moins 600 km. Ce vaste ensemble biophysique constitue la région du Touat ou « la route des palmiers ». Le Touat se situe dans la wilaya d'Adrar située à 1600 km au sud-ouest d'Alger. D'une superficie de 427 968 km², il représente 18% de la superficie nationale (Figure 1).



Source : <http://eur.i1.yimg.com/eur.yimg.com/i/fr/enc/jpeg/cartes/ac060f0.jpeg>

Figure 1. La région du Touat, Sahara algérien

LES OASIS À FOGGARA ET LA GESTION RATIONNELLE DE L'EAU

En Algérie, le pays de la foggara ou la région du Touat a été organisé en fonction de la production d'eau et de l'agriculture irriguée. Cette organisation et son importance se reflètent dans les faits sociaux, culturels et économiques. Les Algériens de cette région accordent aux foggaras un caractère sacré comparable à celui des écoles coraniques, des zaouias et des mosquées (Kassah, 1998). En cela, sa destruction ou sa profanation devient un crime impardonnable.

La région de Touat connaît une forte évaporation qui ne se compare pas à celle observée dans les espaces arides. Son site tient aux conditions topographiques et hydrogéologiques précises qui commandent l'existence des palmeraies. Elles apparaissent en contrebas du plateau de Tademaït, car l'écoulement par gravité de l'eau prélevée des puits et acheminée par des galeries souterraines y est facile. La foggara comprend deux tronçons majeurs : la galerie qui pénètre la nappe ou la partie essentielle et la plus utile (Photo 1). Elle draine l'eau de l'aquifère via une faible pente. Situé en aval du premier tronçon, le second se constitue de galeries superficielles qui évacuent l'eau vers les surfaces à irriguer.



Source: B. Kerroumi

Photo 1: Galerie souterraine (Oasis de Beni Tamer près d'Adrar)

Les puits qui ponctuent le premier tronçon de la foggara permettent seulement l'accès à la nappe pour les travaux du creusement et de l'entretien des galeries. Ils n'ont que des fonctions d'évacuation des déblais lors des travaux du curage et de nettoyage et de ventilation de la galerie souterraine. La foggara n'est donc pas une série de puits reliés par une galerie, mais une galerie aérée par des puits de service (Photo 2).



Source: B. Kerroumi, 2006

Photo 2: puits de service (Oasis de Beni Tamer près d'Adrar)

Exploitée de manière collective, la foggara appartient à un groupe de copropriétaires qui veillent à la distribution individuelle de l'eau (Garnier, 1980). Les familles riches, membres de la copropriété disposent de plus d'eau que les membres des familles les moins fortunées. La répartition de l'eau se fait par un système de peignes appelés « *el qasria* » et qui commence à la fin de la galerie souterraine (Photo 3).



Source: B. Kerroumi, 2006

Photo 3 : Peigne de partage (*el qasria*), (Oasis de Beni Tamer près d'Adrar)

Ainsi, plusieurs ramifications se raccordent aux drains qui évacuent l'eau vers les jardins et que l'on nomme *seguia* (Photo 4).



Source: B. Kerroumi, 2006

Photo 4: Seguia ou canal superficiel ; Oasis de Beni Tamer près d'Adrar

Comme les *seguias* rejoignent la palmeraie à ciel ouvert, et qu'elles alimentent de nombreux bassins de stockage autour desquels s'organisent les parcelles cultivables, on enregistre une importante évaporation. Cela explique pourquoi les agriculteurs leur attribuent les plus grandes pertes d'eau de la foggara. Localisés dans les parcelles cultivables, les bassins de stockage appelés *majen*, se remplissent en 24 heures (Photo 5). L'eau sert ensuite à irriguer les surfaces cultivables par écoulement gravitaire selon un débit constant.



Source: B. Kerroumi, 2006

Photo 5 : Majen ou bassin de stockage de l'eau ; Oasis de Beni Tamer près d'Adrar

LA PRODUCTION AGRICOLE TRADITIONNELLE DANS LES OASIS À FOGGARA

Hormis les caractéristiques communes imposées par le climat et les coutumes agraires de la région, l'occupation du sol dans le milieu oasien reste une initiative individuelle propre à l'agriculteur. Le paysage agraire oasien se caractérise par l'omniprésence du palmier dattier et des cultures étagées, notamment l'arboriculture, la céréaliculture, les maraîchages, ainsi que des plantes non alimentaires : tabac, henné, etc. La céréaliculture a longtemps occupé une place essentielle dans les jardins oasiens, et ce du fait des habitudes alimentaires des habitants du Touat. Jusqu'à présent, on peut observer en permanence des groupes de femmes qui travaillent sur les terrasses tout en préparant le couscous et ses dérivés (Bisson, 2003).

De minuscules parcelles agricoles minutieusement travaillées à l'intérieur du jardin rappellent les champs de case. Le jardin est divisé en *guetaa* (parcelle de 3 mètres de large et une centaine de mètres de long), puis en *guemmoun* ou planchettes à l'intérieur de la parcelle (Photo 6). Les palmiers délimitent le jardin qui peut éventuellement être entouré de murs de terre ou de palissades (*afreg*). Ces dispositifs servent de brise-vent.



Source: B. Kerroumi, 2006

Photo 6 : Jenna ou jardin oasien ; Beni Tamer

Compte tenu de la diversité des cultures liées aux saisons, l'agriculture oasienne nécessite une présence permanente et soutenue de l'agriculteur dans son jardin. Les activités agricoles se déroulent entre l'automne et le printemps même si les paysans ne s'éloignent pas trop de leur exploitation agricole (Guillermou, 1993). Outre les pratiques agricoles, il importe de noter que dans les oasis du Touat, on ne peut dissocier le facteur hydraulique du facteur foncier. La valeur du foncier dans la région est insignifiante. Le cadastre oasien a un rapport très fort à l'eau et à la foggara.

Cela explique pourquoi les palmeraies les plus mal en point se localisent très loin du peigne. Il est bien connu qu'un très long écoulement d'eau s'accompagne d'importantes pertes par évaporation. Les familles à la recherche de plus de gains préfèrent alors augmenter leur débit d'eau d'irrigation plutôt que d'agrandir les surfaces cultivables.

La complexité de l'organisation des foggaras entraîne des conséquences sociales qui méritent d'être mentionnées. Comme la construction de foggaras exige d'importants investissements elle ne peut être réalisée que par un rassemblement de petits propriétaires qui lient ainsi leur sort. Bien souvent ce lien de solidarité s'inscrit dans le prolongement des foggaras existantes.

En dépit de l'attachement des oasiens aux valeurs ancestrales, le Sahara algérien en raison de l'importance de ses ressources en eau et en hydrocarbures, tient une place importante dans l'économie nationale. Cette importance se traduit par la mise en place des réformes économiques et politico-juridiques. Retenons les réformes agraires qui permettent aux sahariens d'intégrer les nouvelles mises en valeur et à passer aux nouvelles techniques de production et d'irrigation. L'esprit des réformes s'inscrit dans la logique d'actions volontaristes de l'État algérien.

LE PASSAGE À L'AGRICULTURE MODERNE ET LE DÉCLIN DE LA PETITE PRODUCTION OASIENNE

Du jardin oasien aux vastes périmètres sous pivots, le domaine agricole saharien de l'Algérie post-indépendante a complètement changé de vocation. Ce changement programmé au sommet de l'État a inspiré les initiatives du pouvoir politique et des investisseurs privés et a fait l'objet d'un grand débat sur la manière de transformer l'agriculture dans le Sahara algérien. Après l'indépendance, l'Algérie a connu deux grandes phases de réformes agraires. La première phase correspond à celle du socialisme algérien. L'État exploitait toutes les possibilités économiques avec l'intention de protéger le paysannat. Le socialisme algérien a été relayé par l'économie capitaliste teinté de pseudo libéralisme.

Au début des années soixante-dix, l'État algérien décide d'orienter une partie des efforts de mise en valeur du Sahara vers le paysannat. Cette décision est suivie d'une diversification des investissements qui touchent les oasis et leur proximité. Apparaissent de nombreuses exploitations agricoles uniformes. L'uniformité vise à donner satisfaction à un plus grand nombre de paysans. La taille des exploitations varie entre 1 et 2 hectares. L'État prend en charge la viabilisation de l'espace agricole, délimite les parcelles, installe des brises-vent et plante également des palmiers. Il revient aux agriculteurs de gérer collectivement la ressource hydrique à travers des foggaras déjà existantes et de nouveaux puits exploités à l'aide de la motopompe.

À partir du début des années quatre-vingt, la mise en valeur de nouvelles terres de plus en plus éloignées des oasis fait son apparition. Ce choix s'inscrit dans le cadre de la loi de 1983 dite APFA (Accession à la Propriété Foncière Agricole), qui a pour slogan « la terre est à celui qui la met en valeur ». L'APFA vous reconnaît propriétaire après cinq années d'exploitation soutenue. Dans cette deuxième phase de réforme, l'État se charge des grandes infrastructures (route, électricité, forage). Il prépare donc les conditions de mise en valeur des parcelles destinées à l'exploitation agricole. Vus bien souvent des grandes villes du nord, des investisseurs saisissent cette opportunité et créent des exploitations de plusieurs dizaines d'hectares. Ils financent de profonds forages et se lancent dans une agriculture spécialisée, notamment la céréaliculture irriguée. Ces investisseurs équipent leurs parcelles, installent des pivots pour la céréaliculture et des serres en plastique pour la culture maraîchère. Nombreuses sont les nouvelles exploitations qui donnent satisfaction en tout point de vue même si certaines parcelles restent à exploiter. Elles donnent d'immenses friches ensablées et abandonnées (Côte, 2002).

L'État algérien a fondé sa politique d'aménagement du sud sur les potentialités de son sous-sol. L'agriculture saharienne a alors été utilisée comme un élément majeur de cette politique de développement. Cependant, la petite production oasienne demeure toujours présente, mais sévèrement remise en question par l'introduction de nouvelles méthodes de productions qui aident à moderniser l'agriculture. L'agriculteur oasien s'est ainsi transformé en un véritable entrepreneur agricole. Il a intégré les différents circuits du marché et a adopté la logique de rentabilité et de rationalité économique qui le sort progressivement de la petite production oasienne et son système d'irrigation traditionnel. Toutefois, il est important de noter que certaines mises en valeur ont réussi à combiner le contentement des paysans oasiens et la satisfaction des autorités publiques.

La mise en valeur paysanne, initiée au début des années soixante-dix, est parvenue à réanimer une paysannerie en décadence. Ce nouveau dynamisme de l'agriculture oasienne a certes généré de grandes mutations auxquelles les paysans ont adhéré. L'adhésion des oasiens aux changements induits par l'État trouvent leur signification dans le modèle d'aménagement participatif qui s'appuie sur une forte implication des populations dans les divers projets de développement (Zeghiche, 2005).

CONCLUSION

Les constatations que nous avons pu tirer de cette étude montrent davantage la fragilité de l'écosystème oasien. La mutation de la société et de l'espace sahariens est beaucoup plus profonde qu'une simple détérioration de la petite production oasienne et de son système d'irrigation traditionnelle. Le brusque changement de la vie économique et sociale des oasiens et leur intégration dans une économie globale représentent les vraies raisons de la mutation de l'espace et de la société au Sahara. Ses pratiques s'inscrivent progressivement dans l'oubli, car les systèmes de production actuels ont tendance à s'aligner sur la modernité imposée par les choix politiques du gouvernement algérien. Parce que le traditionnel et le moderne se côtoient, il devient désormais difficile de lire et d'interpréter la voie dans les oasis.

RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

- BISSON, J. (2003). *Le Sahara : mythes et réalités d'un désert convoité*. Paris, L'Harmattan.
- CÔTE, M. (1988). *L'Algérie ou l'espace retourné*. Paris, Flammarion.
- CÔTE, M. (2002). « Des oasis aux zones de mise en valeur - l'étonnant renouveau de l'agriculture saharienne ». *Revue Méditerranée*, tome 99, n°3.4, pp 5-14.
- GRANIER, J.-C. (1980). « Rente foncière et régulation économique dans le Gourara algérien ». *Tiers-Monde*, 1980, tome 21 n°83, pp. 649-663.
- KASSAH, A. (2002). « Irrigation et développement agricole dans le sud tunisien ». *Méditerranée*, tome 99, 3-4 2002, pp. 21-26.
- KERROUMI, B. (2011). *Les mutations de l'espace saharien : de l'écosystème oasien à la nouvelle dualité ville-campagne (le cas de la région du Touat au sud-ouest algérien)*, thèse de doctorat en géographie, université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.
- MOULIAS, D. (1927). *L'eau dans les oasis sahariennes. Organisation hydraulique. Régime juridique*. Alger, Université d'Alger.
- RICARD, S. (2005). « Transfert massif d'eau souterraine en Lybie, le projet de la grande rivière artificielle » dans LASSERRE, F. (dir.) : *Transfert massif d'eau : outil de développement ou instrument de pouvoir*. Montréal, Presse universitaire de Québec, p. 285-297
- ZEGHICHE, A. (2005). *Dynamique des territoires et des sociétés*, Les documents de la recherche en sciences humaine de Caen.

Pour citer cet article

Référence électronique

Brahim Kerroumi, « La mutation des oasis à foggara : le renouveau agricole et le déclin de la production traditionnelle en Algérie ». *Revue canadienne de géographie tropicale/Canadian journal of tropical geography* [En ligne], Vol. (1) 2, mis en ligne le 05 décembre 2014, pp. 6-12. URL: <http://laurentienne.ca/rcgt>

Auteur

Dr KERROUMI Brahim

Géographie humaine

Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3, France

Email: brahim.kerroumi@gmail.com